

Mythologie, Lyon, 1612 - I, 16 : Des hymnes des anciens

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre I

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - I, 16 : De hymnis antiquorum](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre I

[Mythologie, Paris, 1627 - I, 16 : Des Hymnes des Anciens](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frelon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s)Français

Paginationp. 51-54

Illustrationaucune

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

de mesme, & consequemment autant qu'on presentoit de vaches à ces bonnes femmes, autant elles en assommoient. Mais cette façon qu'on obseruoit en la feste de Iupiter surnommé Polyee, dont escrit Nicocrate Cyprien en l'Estat de son pais, & Pausanias en l'Estat d'Attique, n'estoit que vraie singerie. Car en tels sacrifices la coustume estoit de mettre sur l'autel de ce Iupiter de l'orge meslé avec du bled, & n'y mettoit-on point de gardes: & comme le bœuf destiné au sacrifice s'approchoit de l'autel, & leuant le nez se prenoit à manger ce grain, l'un des Prestres empoignant vne coignée, l'eslançoit contre le bœuf, & s'enfuyoit quand & quand. Ceux qui estoient là autour, comme s'ils n'eussent pas veu celui qui auoit fait le coup, mettoient en iustice la coignée comme autrice du meurtre, laquelle estoit condamnée à estre mise en pieces. Et pource qu'ils pensoient que la beste ne peult viure longuement, par arrest & commun consentement de tous elle estoit immolée à ce Iupiter Polyee. Si ie voulois raconter toutes les ceremonies que l'ancienne folie des hommes a mis en auant en diuers lieux & diuerses saisons pour le regard des sacrifices, ce ne seroit iamais fait, & faudroit vn volume trop gros. Et pourtant nous toucherons sommairement les hymnes des anciens.

*Sacrifices de
Iupiter Polyee,
ridicules.*

Des hymnes des anciens.

CHAPITRE XVI.

PEU ESTRE-N'APPORTERONS nous ne desplaisir ne dommage à personne, si nous exposons sommairement de quelle sorte de prieres les anciens se seruoient en leurs solennitez, d'autant que c'est chose qui ne fait pas peu pour conoistre ou la simplicité de ces pauures abusez, ou le naturel des Dieux qu'ils adoroient. Le formulaire donc des hymnes estoit tel, que premierement ils chantoient en sacrifiant les louanges des Dieux, leurs proffesses & vaillances, & les biens qu'ils auoient faits aux hommes, de quelle affection & volonte ils auoient secouru & garanti les villes: de quelle benignité & clemence ils souloient fauoriser le genre humain. Cet hymne que Callimache escrit en la louange d'Apollon, nous apprendra aisément la façon & methode desdits anciens hymnes, auquel premierement il deschiffra les vertus & facultez dudit Dieu:

*Formulaire des
hymnes anciens.*

*Il n'y a point de Dieu de plus grande industrie,
D'artifice plus vif, que le Dieu de Clarté.
Il aime la musique, & a pour passion,
Les suauiters des chansons en sa protection.*

Les Poëtes sont siens, & tout ce qu'ils annoncent;
 Les oracles sont siens, & tout ce qu'ils prononcent,
 Et les Devins sacrez il void d'un ail humain.
 Il porte le carquois & tient les traits en main.
 Phœbus a le premier empesché que La Parque
 Nous contraigne d'entrer en l'infemale barque
 Si tost qu'elle voudroit. Par luy les medecins
 Entretiennent nos corps & vigoureux & saints.

Et peu apres:

Les hommes ont appris par ses arts tres-habiles,
 Comme il fault compasser les fondemens des villes.
 Il aime chasque ville, il aime leurs manans.
 C'est luy qui le premier, n'ayant lors que quatre ans,
 Posa les fondemens d'Ortygie la belle.

Puis il vient à cōter comme à grands coups de traits il creua Python, ce dangereux serpent, qui faisoit mourir mainte creature humaine, & endommageoit extremement les terres & le bestail, & tout ce qui luy estoit voisin.

Vaicz venir Python, beste près de Cephise
 Par sa vaillante main à coups de traits occise.
 Python qui lors estoit la terreur des humains:
 Dont le peuple fit toy & de voix & de mains.

Car Orphee a gardé cet ordre en ses hymnes, que premierement il raconte les vertus & la puissance des Dieux par laquelle ils peuuent bien faire aux hommes: puis apres il les prie de se montrer propices & favorables: ce que nous recueillons aisément de ce bref hymne qu'il a fait en l'honneur de Latone:

Sainte mere aux Bessons, Latone en-bleu-voilee,
 De grand cœur, grane, Reine, aimable fille à Cœe,
 Qui de Jupin souffris mille tranaux aigus,
 Mille tranaux heureux pour enfanter Phœbus,
 Et tout d'un mesme part, Diane Ortygienne.
 Qui premier veld Phœbus fut l'Isle Delienne.
 Exauce nous Deesse, & say que le destin
 Nous laisse gñement celebrer ce festin.

croisance de se
solenniser apres
un sacrifice.
 La coustume estoit qu'apres tous les sacrifices expediez on apprestoit un festin en l'honneur des Dieux ausquels on avoit sacrifié. Or cela se soléniloit ordinairement tous les ans en un jour, auquel ceux qui avoient institué tels sacrifices avoient esté delivrez de quelque affliction ou calamité. ainsi le tesmoignent les vers de Virgile au 8. de l'Æneide:

La superstition vaine, & qui ne scait point
 L'antiquité des Dieux, ne nous a pas enjoint:

*Ces sacrez solennels, cette ordinaire offrande
De mets, & cet autel de deité si grande.
Mais d'extremes dangers, hoste Troïen, sauuez,
Ces sacrifices saints sont par vous obseruez,
Et de ces honneurs deuz la memoire eternelle
Deuotement chasque an ce tour se renouuelle.*

Peu après il introduit les Prestres chantans à l'autel les louanges & prouesses d'Hercule, diuisez par bandes, les plus aagez d'un costé, & les ieunes de l'autre, & apres telles louanges l'inuoquans à ce qu'il leur assiste propice & debonnaire.

*Les Saliens autour des autels allumez
Sont presens aux chansons, aiens de branches vertes
De peuplier ceint autour leurs testes tout couuertes.
Icy des iouneceaux le chœur, & là des vieux
Chantent le los d'Hercule & ses faits glorieux:
Comme estreins de ses mains, le premier de ses œures,
Les monstres venimeux, les gemelles couleures
De sa dure Marastre il estouffa petit.
Comme vaillant depuis par guerre il abbatit
Les celebres citez de Troie & d'Oechalie.
Comme mille travaux par la ialouse enuie
De l'inique Ixion il souffrit valeureux
Sous le Roy Eurysthé. Tu assomma, ô preux,
Les bimembres Geans engendrez de la nuë,
Phole avecques Hylé, de ta main innaincuë.
Les monstres tu occis du país Creteen,
Et le puissant Lion sous le roc Nemeen.
L'eau des lacs Stygiens te craignit tremblottantez
Tremblant le portier d'Orque en sa fosse sanglante
Sur les os mi-rongez couché te redouta.
Nul effroyant regard point ne t'espouuanta,
Non les armes au poing, mesme le grand Typhœ,
Non du serpent l'horreur dedans Lerne estouffce
T'asiegrant ne prinà de la raison tes sens,
Par le nombre second de ses chiefs renaissans.
O toy race vraiment de Iupiter issue,
Honneur compris au rang des Dieux, je te salue!
Assiste nous propice, & d'un heureux pied vien
Aux sacrez presider voiez à l'honneur tien.*

Or quand ils inuoquoient ces Dieux, ils disoient que les Oiseaux qui leur estoient dediez, presagissoient par leur chant la venue d'iceux: comme Callimache en l'hymne d'Apollon, fait chäter aux Cygnes la

vente dudit Dieu, & introduit la mer & l'air se calmer, & toute tristesse se chager en liesse par la venue des Dieux. Et de fait, Thetis cesse de pleurer Achille quand elle apperçoit venir le Dieu, & Niobé aussi la multitude de ses enfans tuez par Apollon & Diane: au contraire les steriles & brehaignes deuiennent preignes & ferondes, & les preignes engédrent des gemeaux, & toutes les bestes farouches & cruelles, par la presence de Dieu posent entierement leur cruauté. Voila pourquoy Lucrece imitant le naturel & suauité des hymnes, fait que la terre par la venue de Venus iette & pousse hors force fleurs, & dit que la mer s'accoise, que tous les vents s'adoucissent, & que toutes choses s'esgaient merueilleusement:

*Tu fais calmer les vents, tu serenes la nuez
Et la terre aussi tost qu'elle sent ta venue
S'esmaille sous tes pieds de mille belles fleurs,
Et se diuersifie en cent & cent couleurs,
Fiere de t'accueillir: & la peine & l'ardeur
Te darde vn oeil doucet & mignard de risce.
L'air se void aussi tost de breuillas espuré,
Et des rais du Soleil nettement esclairé.*

Somme, tout le sujet des hymnes estoit de faire que toutes choses s'esgaiassent & se missent en bon deuoir à la venue des Dieux, de chäter aux autels leurs lozanges & valeurs, & ramenteuoir les biens qu'ils auoient faits aux hommes: puis en fin les prier de vouloir assister aux sacrifices qu'on leur faisoit, propices, debonnaires & fauorables. Or voila en peu de mots ce qui concerne les hymnes: s'ensuit maintenant des offrandes.

Des offrandes.

CHAPITRE XVII.

*choisir d'offrandes
des vnes & d'autres
bons et mau-
uais Dieux.*



*diverses sacrifices
à la Terre, à
Proserpine et
à Ceres.*

VSSI n'estoient-ils pas peu soigneux à choisir les hosties pour les sacrifices de chaque Dieu, veu qu'ils en offroyent les vnes aux bons Dieux, à fin qu'ils aidassent; & les autres aux mauuais, à fin qu'ils ne nuisissent. Les noires estoient appropries aux mauuais; les blanches aux bons; les brehaignes aux steriles; les preignes aux fertiles; les masles aux masles; & les femelles aux femmes. ainsi sacrifioit-on à la Terre vne Taure preigne; à Proserpine & Ceres vne Truye, non vn Porc; à Bacchus non pas vne Cheure, mais bien vn Bouc. Davantage on immoloit aucunes fois des bestes pour quelque sympathie ou correspondance qu'elles pouuoient auoir avec le naturel de celui à qui l'on sacrifioit; comme le Cheual au Soleil, à cause de sa vitesse, selonc Ouide au 1. des Fastes:

Bestes.